

Mr. Sessel :

L'appréciation que vient de faire M. le Baron de Blochausen de l'attitude de la Chambre vis-à-vis de l'agriculture, est flatteuse et pour la Chambre et pour moi.

La Chambre examine avec une entière indépendance toutes les questions qui lui sont soumises, et elle s'efforce de les résoudre dans l'intérêt du pays. Elle voue tous ses soins à l'avenir de l'agriculture. Comment en serait-il autrement ? Nous vivons au milieu des populations agricoles, si fortes, si intelligentes qui travaillent la terre avec tant de peine et lui arrachent ses produits.

La Chambre a supprimé l'impôt du sang, elle vote des impôts peu élevés et d'important subsides. Que personne ne reste inactif dans sa sphère d'action ! Quant à la Chambre, elle ne marchandera jamais ses secours et son appui à l'industrie-mère du pays.

Buvons à l'agriculture et faisons des vœux pour qu'elle vive et prospère !

Mr. Tschiderer :

Les deux sociétés agricoles ont fait les plus louables efforts pour donner à cette fête un éclat extraordinaire. Le concours de la commune d'Ettelbruck ne leur a pas fait défaut. La commission locale d'organisation a fait l'impossible pour remplir avec honneur leur pénible et difficile besogne. Elle s'en est acquittée non seulement à la satisfaction, mais encore à l'admiration de tous.

Vive Ettelbruck et la commission locale.

Mr. de Marie dankt Mrn. Tschiderer und fuhr fort :

Nous avons été heureux, ici, d'apprendre que le concours aurait lieu à Ettelbruck et nous nous sommes aussitôt préoccupés des préparatifs de cette fête. Nous reconnaissons que la tâche était difficile ; le conseil communal n'a pas tardé un instant à se mettre à l'œuvre. La commission des deux sociétés ainsi que la commission locale nous ont prêté leur concours dévoué, et c'est grâce à elles que la fête a si bien réussi.

Je propose de vider un verre en l'honneur de tous ceux qui ont contribué à relever cette belle fête.

Mr. Gayot-Rigo de Belm, aus Belgien :

Chargé par mes collègues de les représenter à votre fête, je suis heureux d'applaudir à vos progrès, d'admirer votre superbe bétail et vos belles cultures.

Je suis touché de voir la Couronne, le Gouvernement, la Chambre et le peuple ne former chez vous qu'un seul faisceau. Heureux un tel pays ! heureux un tel Gouvernement !

J'espère que vous viendrez aussi sous peu visiter nos régions. Vous serez reçus, non pas comme des étrangers, mais comme d'anciens frères.

Je propose la santé aux Luxembourgeois,

Mr. Simburg von Bitburg :

Mon collègue belge s'est fait l'interprète de mes idées. Mais j'ai encore à vous exprimer ma reconnaissance pour l'empressement que vous avez témoigné à venir soulager les malheureux de mon pays.

Pourquoi cette prospérité ici, alors qu'en Prusse c'est le contraire qui se présente ?

Tandis que nous répandons notre sang sur le champ de bataille, vous n'avez des soldats que sur le papier. Vous ne combattez que sur le terrain du progrès.

Les voies de communication nous manquent encore. Unissez vos efforts aux nôtres pour obtenir ces chemins de fer qui réuniront les deux pays et contribueront assurément à notre prospérité mutuelle.

A la prospérité du Grand-Duché !

Vive le Grand-Duché !